

Grammaire sanskrite par Charles Wilkins

Auteur(s) : Chézy

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Grammaire](#), [Inde](#)

Citer cette page

Chézy, Grammaire sanskrite par Charles Wilkins, 1810

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8612>

Copier

Présentation

Date1810

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_003

Nature du documentImprimé

Collation15 p.

Description & Analyse

Descriptionextrait du Moniteur 146 de 1810-Lié au précédent

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

3

NOTICE de l'ouvrage intitulé A
Grammar of the sanskrita language
by CHARLES WILKINS, *c'est-à-dire,*
Grammaire sanskrite, par CHARLES
WILKINS, avec cette épigraphe :

Ayuktam yad iha prôktam pramâdêna bhramêna vâ
Vâtchâ mayâ dayâvantah santah samschôdhayantou tat (1).

6
E 373

LES membres les plus distingués de la Société asiatique de Calcutta se sont contentés pendant longtems de nous faire jouir du fruit de leurs travaux, sans nous mettre en état de pouvoir les partager avec eux. D'excellentes traductions des ouvrages sanskrits les plus rares, enrichissaient par intervalles le monde littéraire, mais les livres élémentaires nous étaient refusés; et comme des voyageurs en pays étrangers, nous étions contraints de nous en reposer sur la bonne foi des truchemans. Il est vrai que des interprètes tels que les Wilkins, les Jones, les Colebrooke, paraissaient bien dignes de toute notre confiance; mais enfin tels purs que soient les ruisseaux, on éprouve un tout autre plaisir à se désaltérer à leur source même. Quelle pouvait donc être la cause de cette affectation apparente à ne pas mettre au jour d'ouvrages élémentaires? était-ce le manque d'une connaissance assez approfondie de la langue? Mais l'élégante traduction du drame de *Sakontalâ*, par Jones; celles



(1) Voici la traduction de ce distique sanskrit : « Si dans
cet ouvrage le lecteur instruit remarque quelques fautes qui
me soient échappées, soit par défaut de savoir, soit par
inadvertance; qu'en ma faveur il veuille bien les corriger de
vive-voix. »

de l'*Hitopadesa* et du *Bhagavatgita* (2), par Wilkins, étaient de sûrs garans de leur savoir. Était-ce le desir de conserver pour soi seul une connaissance qu'on avait eu tant de peine à acquérir ? Non ; le vrai savant a trop d'élévation

[2] Dans toute cette belle traduction que nous avons plusieurs fois comparée à l'original, en y apportant une attention extrême, et qui nous a été du plus grand secours dans nos études, nous n'avons trouvé qu'une seule faute. C'est dans la 17^e lecture, distique 9. Un petit mouvement d'orgueil auquel, tout en en rougissant, nous ne pouvons nous empêcher de céder, nous pousse à la relever. Cette erreur provient de ce que M. Wilkins ayant regardé le premier vers de ce distique comme faisant partie, pour le sens, du distique précédent, a mal coupé sa phrase, et a été obligé, pour former un sens satisfaisant, de supposer une négation qui n'existe pas dans l'original. Or s'il eût considéré ces distiques comme indépendans l'un de l'autre, ainsi qu'ils le sont en effet, il eût alors obtenu un sens précis et clair sans faire subir au texte la plus légère altération. Voici le passage tel que M. Wilkins l'a traduit :

« The food that is dear unto those of the *Satwa-guns* is
 « such as increases their length of days, their power and
 « their strength, and keeps them free from sickness, happy
 « and contented. It is pleasing to the palate, nourishing,
 « permanent, and congenial to the body. It is neither too
 « bitter, too sour, too salt, too hot, too pungent, too
 « astringent, nor too inflammable. The food that is coveted
 « by those of the *Radja-guns* giveth nothing but pain and
 « misery : and the delight. . . . »

Et voici comme il doit être rétabli à partir du mot *body* :

« The food that is coveted by those of the *Radja-guns*
 « is bitter, sour, salt, very hot, pungent, astringent, inflam-
 « mable, and giveth nothing but pain and misery. And the
 « delight. . . . »

Voyez the *Bhagvat-gita*, pag. 120, et le manusc. sanscrit en caractères devanagari de la Biblioth. impériale n° 8, p. 156. Outre cet exemplaire remarquable autant par la beauté du caractère que par la correction du texte, la Bibliothèque impériale en possède encore plusieurs : un entre autres écrit sur *liber*, qui y a été déposé par le savant M. Tising. On ose à peine toucher à ce petit chef-d'œuvre de calligraphie, dans lequel on ne sait pas ce qu'on doit le plus admirer, ou la finesse des traits, ou l'extrême délicatesse de la matière.

dans l'âme pour se livrer à un aussi vil égoïsme. Ce problème vient d'être enfin résolu par la publication de la Grammaire sanskrite de M. Wilkins. L'étonnante perfection qui regne dans toutes les parties de ce bel ouvrage, voilà l'unique cause qui a apporté un si grand retard à la jouissance des savans. Sans doute il eût été facile à M. Wilkins de mettre au jour d'informes avortons, tels que le *Sidharubam* et le *Vyacarana* (3) du pere Paulin ; mais il s'estimait trop pour cela, et il a préféré à un vain phanôme de réputation, prix éphémère d'un travail frivole, une gloire solide et durable, digne récompense du vrai mérite, et qu'il s'est à jamais acquise par ses veilles laborieuses. C'est ainsi que le célèbre de Sacy, dont nous ne pouvons prononcer le nom sans un profond sentiment de respect, d'amour et de reconnaissance, s'est plu à mûrir lentement et à amener au plus haut degré de perfection l'excellente Grammaire arabe dont il vient d'enrichir les lettres orientales.

(3) Le *Vyacarana*, cependant, quelque désordre qui y regne, est bien supérieur au *Sidharubam* ; mais nous soupçonnons fort que cet ouvrage n'est pas du P. Paulin, qui n'entendait pas un mot à la grammaire sanskrite. Nous nous en sommes convaincus par la lecture de quelques vers du *Bhagavadam* (*Bhāgavat-Purānam*) dont il a cru donner la traduction à la fin du *Sidharubam*. Ce morceau, qui n'est pas le commencement du *Bhāgavat-Purānam*, mais seulement l'introduction du 10^e livre de ce poème, et dont le dernier vers a été tronqué par le P. Paulin, fourmille de contre-sens. Mais ce qu'il y a de plus comique, c'est que notre missionnaire a pris pour un événement historique une simple expression métaphorique : le poète compare l'armée des *Kourous* à une mer en furie (figure que nous avons rencontrée plusieurs fois dans la lecture des poèmes indiens), et le dieu *Krishna* à un pilote habile qui fait traverser aux *Pandous* qu'il protège, les flots irrités de cette mer tumultueuse. Eh bien, le P. Paulin ne s'est-il pas imaginé qu'il s'agissait du déluge ? et à ce sujet il a bâti un profond système, au développement duquel il consacre un grand nombre de pages, et sur lequel il se plaît à revenir dans presque tous ses ouvrages, notamment dans son *Système Brahmanicum*. Voyez cet ouvrage, p. 280 - 287, et le *Sidharubam*, p. 172 - 183.

On regrette que la préface de M. Wilkins n'ait pas plus d'étendue , cependant malgré sa concision elle inspire le plus vif intérêt. Est-il un jeune littérateur qui ne se sente stimulé à l'étude d'une des langues les plus anciennes du Monde , et sans contredit la plus belle et la plus riche qui existe , lorsque le savant et vénérable M. Wilkins , que son âge avancé met à l'abri de tout soupçon d'enthousiasme , s'exprime ainsi au sujet d'une littérature dont le SANSKRIT est la clef.

« L'ami de la science , l'antiquaire , l'historien , le moraliste , le poète , l'homme d'Etat trouveront dans les ouvrages sanskrits une source inépuisable d'instruction et de plaisir. Outre les védas , il existe encore aujourd'hui dans cette langue un grand nombre de traités d'astronomie , de mathématiques et d'autres sciences d'une très-haute antiquité , et dignes de toute l'attention des savans. On y trouve divers systèmes de philosophie et de métaphysique ; d'innombrables traités de grammaire , d'élocution , de logique ; une foule d'ouvrages sur la prosodie , la musique , la médecine , la morale , la politique , et une infinité de poèmes aussi sublimes qu'élégans sur toutes sortes de sujets. On peut citer entre autres ces grands trésors mythologiques , les anciens poèmes appelés *Pourânas* , séduisant assemblage d'allégories et de fables ingénieuses , mêlées aux faits les plus intéressans des tems antiques , où l'élevation des idées , la pureté de la morale , la grâce du style , tout tend à inspirer au lecteur l'amour de la religion , de l'honneur et de la vertu. »

Si cette opinion d'un juge aussi compétent sur la littérature indienne , si ce brillant tableau des richesses qu'elle renferme , réussissent en effet à exciter l'ardeur de quelques savans Français pour une aussi belle étude , combien cette ardeur ne doit-elle pas être augmentée encore , en songeant que la plus grande et la meilleure partie de ces richesses existe à la Bibliothèque

impériale, parmi la superbe collection de manuscrits indiens qu'elle possède.

Après ce léger aperçu du plaisir et des avantages que l'on doit retirer de la connaissance de cette belle langue, M. Wilkins, pensant qu'il pourrait être intéressant pour le lecteur de connaître la marche qu'il a suivie pour composer sa Grammaire et les sources où il a puisé, trace d'une manière succincte l'historique de cet ouvrage.

« Ce fut vers l'an 1778, dit-il, que ma curiosité étant vivement excitée par l'exemple de mon ami M. Halhed, je commençai l'étude du *sanskrit*. J'eus le bonheur de rencontrer un *Pandit* d'un esprit libéral et assez instruit pour m'aider dans mes études. Mais comme à cette époque (et jusqu'à ce moment même) il n'existait aucun livre élémentaire propre à me faciliter mon travail, je fus obligé de me créer moi-même une méthode, jusqu'à ce qu'avec le secours de mon maître, je pusse d'abord faire de simples extraits, et ensuite des traductions complètes de Grammaires entièrement composées dans l'idiôme que j'étudiais. Je rendis en anglais d'une manière suffisamment intelligible pour moi, la majeure partie des trois Grammaires les plus usitées aux Indes, savoir : le *Sâraswatî-prakriyâ*, le *Moudha-bôdha*, et le *Ratna-mâlâ*. J'apportai avec moi en Angleterre ces extraits et ces traductions, accompagnés des originaux. J'y joignis d'autres Grammaires d'un mérite distingué, tels que les célèbres *Sôutras* de *Pânini*, le *Siddhânta-kaoumioudi*, le *Siddhânta-tchandrikâ*, et plusieurs excellens commentaires, qui tous ont été employés ou consultés pour la composition de mon ouvrage. » (4)

(4) Quelques-uns des traités grammaticaux cités par M. Wilkins se trouvent à la Bibliothèque impériale, entre autres le *Moudha-bôdha*, un commentaire sur la grammaire de *Pânini*, un autre intitulé, *Kaoumoudi*, etc. etc. ; mais ce qui

Cependant, ce ne fut qu'au commencement de l'année 1795 que M. Wilkins, résidant à la campagne et y jouissant de beaucoup de loisir, entreprit d: mettre tous ces matériaux en ordre et de les disposer pour l'impression. Poinçons, matrices, caracteres, tout est gravé, frappé, jeté en moule de ses propres mains. Bientôt une presse est établie, et le 2 de mai de la même année seize pages imprimées venaient de couronner son attente, lorsque sur les deux heures le feu se déclare tout-à-coup dans son habitation, et fait des progrès si rapides, qu'en un instant la maison entière est en flammes. Au milieu de ce désastre, M. Wilkins eut le bonheur de sauver ses livres, ses manuscrits, et une grande partie des poinçons et des matrices; mais la fonte entière des caracteres fut à-peu-près perdue. Cet accident, joint à d'autres circonstances, découragerent M. Wilkins, et peut-être n'eût-il jamais recommencé cette glorieuse entreprise si, il y a à-peu-près trois ans, la translation du collège de Fort William à Hertford ne lui eût rendu tout son zèle. Animé par le desir d'être utile à ce magnifique établissement, il retoucha quelques poinçons, fonda de nouveaux caracteres, et publia enfin le 8 octobre 1808, la savante grammaire dont nous allons esquisser l'analyse (5).

est surtout extrêmement précieux, c'est qu'elle possède également une grammaire du dialecte *prârit*. Ce dialecte est employé particulièrement par les femmes dans la poésie dramatique, et sans la connaissance du *prârit*, on serait à tout moment arrêté dans la lecture du théâtre indien, qui renferme un grand nombre de pièces du plus haut intérêt. Voyez les nos 142, 65, 97 et 151 du Catalogue des manuscrits sanskrits de la Bibliothèque impériale, rédigé par M. A. Hamilton, et publié avec des notes intéressantes par M. Langlès, savant dont le zèle infatigable a tant contribué à ranimer en France l'étude des langues orientales.

(5) Séduit par l'intérêt et la nouveauté de la matière, nous avons d'abord fait l'analyse de cet ouvrage en suivant toutes ses divisions et en nous livrant, par intervalles, aux discussions grammaticales que le sujet faisait naître. Mais

A l'ouverture du livre, l'œil est d'abord frappé de la multiplicité des caracteres qui sont au nombre de 50; mais bientôt on s'aperçoit qu'ils sont disposés et classés avec un art admirable qui soulage prodigieusement la mémoire, et dès-lors leur nombre paraît beaucoup moins effrayant. Outre ces 50 caracteres *simples*, il y en a un grand nombre d'autres *composés*, qui résultent de l'assemblage de deux ou plusieurs consonnes groupées ensemble. Ces groupes, nommés *phalas*, servent à faire reconnaître les consonnes *quiescentes*, c'est-à-dire, qui forment avec la voyelle qui les précède une syllabe composée. Suivant le système d'écriture indienne, la voyelle breve *a*, quoique non écrite, devant toujours être prononcée entre deux consonnes consécutives, il a fallu avoir recours à quelque moyen pour indiquer les consonnes qui doivent être quiescentes, et pour cet effet les grammairiens ont imaginé de les placer au-dessus de celle qui les suit, et qui est *mue*, c'est-à-dire, articulée avec une voyelle.

Dans la plupart de ces groupes, on reconnaît assez distinctement la forme primitive des lettres qui les composent, pour pouvoir les analyser facilement; mais il en est cependant quelques-uns où il n'est pas plus facile de découvrir les éléments dont ils sont composés, que de reconnaître un *k* et une *s* dans notre *x* qui est un véritable *phala*. On sent qu'il doit en résulter une assez grande difficulté pour la lecture du sanskrit. M. Wilkins, pour la diminuer en partie, a eu l'attention de présenter sur cinq planches admirables

cette marche, qui aurait pu satisfaire le philologue, nous n'avions pas songé qu'elle n'aurait été que fatigante pour la majeure partie des lecteurs; et d'après les avis aussi judicieux qu'aimables d'un homme de lettres distingué, nous sommes déterminés à ne présenter ici que les généralités, qui peuvent être facilement saisies par le plus grand nombre, nous réservant de donner aux orientalistes, dans quelque journal littéraire, l'extrait entier tel que nous l'avions primitivement conçu.

blement gravées et qui terminent le premier chapitre , les élémens des lettres, leurs configurations simples , et les *phalas* qui se rencontrent le plus fréquemment dans les manuscrits.

Mais une autre difficulté beaucoup plus considérable est celle qui résulte des permutations des voyelles et des consonnes : permutations qui tiennent toutefois à un système parfait d'euphonie , fondé sur l'analyse la plus exacte des sons et des articulations ; et c'est dans cette partie de la Grammaire , la plus piquante pour le philologue , que la langue sanskrite se montre vraiment originale.

M. Wilkins a tracé sur un seul tableau avec beaucoup d'art toutes les permutations qui arrivent aux voyelles entre elles , en sorte que l'œil les saisit avec la plus grande facilité ; mais dans l'impossibilité de mettre ce tableau sous les yeux du lecteur , nous ne pourrions parler de ce beau système que d'une manière trop obscure , et son développement nous menerait trop loin.

Les déclinaisons sont au nombre de huit ; les sept premières renferment les noms terminés par une voyelle ou une diphtongue , et la huitième comprend sous quatorze classes tous ceux qui finissent par une consonne. Or chaque déclinaison ayant les trois nombres (car le duel existe en sanskrit comme dans les langues hébraïque , arabe et grecque) , et chacun de ces trois nombres admettant sept cas outre le vocatif , on peut aisément se faire une idée de la difficulté attachée à cette partie de la Grammaire.

Les pronoms personnels , particulièrement ceux de la première et de la seconde personne , présentent avec les mêmes pronoms en latin des ressemblances extrêmement frappantes. Mais ce qui nous paraît sur-tout bien digne de remarque , et nous ne croyons pas que personne en ait fait encore l'observation , c'est que les consonnes *h* et *h* n'entrent qu'une seule fois dans la déclinaison de ces pronoms dans les deux langues , et cela pour former les mêmes cas , savoir , les datifs *mahyam* (*mihi*) , *toubhyam* (*tibi*).

Le système des conjugaisons sanskrites offre le plus grand intérêt. Les grammairiens en ont formé dix classes; mais pour y rapporter tous les verbes il a fallu donner naissance à un grand nombre de règles que M. Wilkins a développées et classées avec un ordre et un art infinis. Ces règles sont destinées à indiquer les permutations qu'il faut faire subir soit à la voyelle longue ou breve, soit à la consonne qui termine la racine, pour adapter ensuite à celle-ci les terminaisons verbales et former par ce moyen les modes et les tems.

Il y a en sanskrit trois especes de verbes, les primitifs, les dérivés et les nominaux. Les verbes dérivés consistent en verbes transitifs, réitératifs et désidératifs, ce qui prête beaucoup à la concision du style, puisqu'en un seul mot on peut exprimer une idée qui en exigerait deux ou plusieurs pour son développement dans la plupart des autres langues.

Les noms verbaux sont divisés en noms d'agens, d'instrumens, etc., et en noms attributifs, indiquant habitude, aptitude, ou disposition à faire ou à être ce qui est signifié par la racine.

Quelques mots pris au hasard parmi ceux de cette espece, pourront donner une idée de l'esprit philosophique qui a présidé à la formation, ou, pour parler plus juste, au perfectionnement de la langue sanskrite.

Le mot *dwipa* (buvant deux fois) par exemple, employé pour désigner l'éléphant, nous paraît singulièrement heureux; et la justesse de cette expression frappera tous ceux qui, ayant vu boire ce monstrueux animal, auront remarqué qu'il remplit d'abord sa trompe et la vide ensuite dans son estomac en la repliant vers la bouche.

Le mot *dividja* (naissant deux fois) ne nous paraît pas moins ingénieux pour désigner l'oiseau qui, né d'abord sous la forme d'un œuf, reçoit pour ainsi dire une seconde naissance en venant à éclore.

Le premier nom d'instrument que nous ren-

controns est le mot *netram* (œil), composé de la racine *ni*, qui signifie conduire, diriger, et de la syllabe *tra*, terminaison formative des noms d'instruments. De même le mot *pātram* (*patera* en latin), dérivé de la racine *pā* (boire) signifie une coupe en général; mais vouloir citer tous les mots qui offrent un intérêt pareil, ce serait vouloir analyser une grande moitié du Dictionnaire sanskrit, dont la lecture seule, quand on possède déjà un certain nombre de racines, procure mille jouissances à l'esprit.

Parmi les adjectifs de possession qui très-souvent ont la valeur de véritables substantifs, nous citerons cependant encore le mot *karī*, autre épithète de l'éléphant. Ce mot dérivé de *kara*, main, où l'on reconnaît facilement le *χῆρ* des Grecs, signifie *doué de main*, dénomination parfaitement convenable à ce quadrupède; dont la trompe, terminée par un seul doigt, remplit toutes les fonctions d'une main très-habile, et lui donne une si grande supériorité sur le cheval. Mais une remarque beaucoup plus belle que nous faisons à l'occasion de ce même mot, et qui est bien propre à confirmer ce que nous avons dit ci-dessus touchant l'esprit philosophique de la langue sanskrite, c'est que les grammairiens indiens ont dérivé le verbe *karoti*, il fait, il opère, du substantif *kara* (main), l'instrument par excellence.

Les degrés de comparaison se forment en sanskrit en ajoutant au positif l'affixe *tara* (*ter* en persan, *er* en anglais) pour le comparatif, et *tama* pour le superlatif. Ainsi de *youvan*, en persan *djouvan*, en latin *juvenis*, jeune, on fera *youvatara*, plus jeune, et *youvatama*, le plus jeune. On peut remarquer aussi un singulier rapport entre le mot latin *optimum* et le mot sanskrit *outtamam*, qui a la même signification que le premier et qui nous paraît être composé de la préposition *out*, signifiant hauteur, élévation, tout mouvement vers le haut, et de l'affixe *tama*. Cette étymologie nous paraît d'autant plus vraisemblable.

ble, que cet adjectif joint au mot *pouroucha* (être), signifie l'être élevé au-dessus de tout, la Divinité (6).

Il suffit de jeter les yeux sur les noms de nombre sanskrits *eka* 1, *dwaou* 2, *traya* 3, *tchatswara* 4, *pantcha* 5, *chach* 6, *sapta* 7, *achta* 8, *nava* 9, *dacha* 10, et les mêmes noms en persan, en grec et en latin pour reconnaître la similitude frappante qui existe entre tous ces mots. Et si l'on nous demande lequel de ces peuples les a donnés aux autres, nous croyons qu'on ne peut refuser la priorité à celui qui a eu assez de génie pour inventer les chiffres et sur-tout la propriété du zéro, inappréciable découverte que les Grecs et les Latins ne paraissent pas avoir soupçonnée, et que les Arabes nous ont transmise.

Par la raison que nous avons donnée, note 5, nous ne dirons rien des adverbes, des conjonctions, des prépositions, etc.; qui exigeraient trop de détails (7). et nous allons passer aux *mots composés* qui forment la partie la plus épineuse de la Grammaire sanskrite. C'est ici qu'on a à lutter contre toutes les difficultés de la langue réunies. Ces nombreuses déclinaisons, ces désinences si variées pour former les genres, les nombres et les cas, qui vous ont donné tant de peine à classer et à retenir, tout disparaît. Plus de guide pour vous indiquer la marche à suivre dans l'analyse de votre phrase. Et si l'on se figure que dans les vers héroïques ou descrip-

(6) Selon le *Mithridates d'Adelung*, *outtama* dériverait de *outta* (bon); mais quand ce mot serait sanskrit, ce qui n'est pas, le superlatif serait alors *outtalama* et non *outtama*.

(7) Le *Mithridates d'Adelung* que nous avons cité dans la note précédente, offre une suite assez nombreuse de mots de cette espèce, et beaucoup d'autres encore, qui sont les mêmes en sanskrit et dans quelques autres langues. Le lecteur peut y recourir; mais nous ne pouvons trop lui recommander à ce sujet le premier livre de l'intéressant ouvrage de M. F. Schlegel, intitulé: *Ueber die Sprache und Weisheit der Indier*, dans lequel on reconnaît éminemment la touche du philologue aussi profond qu'ingénieux.

tifs, vers qui ont quelquefois jusqu'à 28 syllabes, et dans lesquels le poète se plaît à accumuler les épithètes, il n'est pas rare de trouver cinq ou six mots tous *apocopés*, c'est-à-dire privés de leurs désinences, on concevra aisément quelle difficulté il doit en résulter pour l'analyse.

D'abord on se désespère, mais insensiblement, par l'acquisition d'un plus grand nombre de racines, on parvient à deviner en quel endroit il faut couper les mots tous entrelacés comme les anneaux d'une longue chaîne; puis, en se familiarisant de plus en plus avec le génie de la langue, on finit par trouver un grand mérite de style là où l'on ne voyait d'abord que des difficultés insurmontables.

En effet les personnes douées du sentiment de la poésie, jugeront aisément de la rapidité et de l'énergie qu'une pareille méthode doit jeter dans le discours. Quant à nous, nous ne connaissons pas de langue au monde qui puisse rivaliser avec la langue sanskrite dans la poésie épique, particulièrement dans les descriptions de combats. Le style est alors aussi rapide, aussi animé que l'action elle-même. Les chars roulent et bondissent, les éléphants furieux heurtent avec fracas leurs énormes défenses, les chevaux hennissant frappent du pied la terre rétentissante, les massues s'entrechoquent, les dards sifflent et se brisent, la mort vole de toutes parts... On ne lit plus, on est transporté au milieu même de la plus horrible mêlée.

Mais ce n'est pas seulement à ce genre d'éloquence que la langue sanskrite est éminemment propre. S'agit-il de décrire des scènes douces et voluptueuses, cette belle langue aussi sonore que féconde, fournit alors au poète les expressions les plus harmonieuses; et semblable à un fleuve tranquille qui serpente mollement sur la mousse et les fleurs, elle entraîne sans effort notre imagination ravie, et la transporte doucement dans un monde enchanté.

Les grammairiens indiens ont distingué les mots composés, nommés *samāsāh*, en six espèces. M. Wilkins a suivi la même division et donné plusieurs exemples de chaque espèce.

La construction et les règles de concordance sont absolument les mêmes en sanskrit et en latin. Aussi quand on est familiarisé avec cette dernière langue, et que l'on possède bien la première partie de la grammaire sanskrite, la syntaxe ne présente pas la moindre difficulté. Il nous serait facile d'accumuler un grand nombre d'exemples pour preuve de ce que nous avançons; mais nous craindrions d'abuser de la patience du lecteur, et nous allons nous hâter de terminer cet extrait par quelques observations sur la partie typographique de l'ouvrage qui nous occupe.

On ne peut trop admirer l'exacte proportion que M. Wilkins a su donner au beau caractère *Devanagari*, employé dans sa Grammaire, pour que ce caractère étant incorporé dans le texte anglais, l'interligne demeurât par-tout uniforme, et qu'aucune disparité ne choquât la vue. Un seul groupe nous a paru défectueux: c'est celui qui résulte de la combinaison de la lettre *ya* avec les consonnes *ta* et *da* de la troisième série. Un poinçon de plus eût suffi pour faire éviter ce léger défaut, unique tache qui nuise un peu à l'élégance de l'impression qui d'ailleurs est de toute beauté. Quant à la correction, elle n'est pas tout-à-fait aussi soignée, et nous nous permettrons de relever ici quelques fautes que nous avons été étonnés de ne pas voir indiquées dans l'errata. Par exemple, nous en remarquerons quatre dans le seul paradigme de la déclinaison des noms pronominaux, page 118: la première, au 6^e cas du pluriel masculin, où nous lisons *sarvēchān* pour *sarvēchām*; la seconde, au 4^e cas du singulier féminin, qui doit faire *sarvāsyēi* au lieu de *sarvāsmēi*; la troisième, au 1^{er} cas du duel féminin, où l'on trouve *sarvēi* au lieu de *sarvē*; la quatrième enfin, au 3^e cas du pluriel neutre, où l'on doit substituer *sarvēih* à *sarvēi*. Or, on sent que c'est dans de pareils ta-

bleaux que l'exactitude la plus rigoureuse est sur-tout indispensable.

A la page 408 , ligne 21 , nous trouvons le mot *dadhati* traduit par *he holds* , au lieu de *they hold* , erreur d'autant plus importante à relever , que , dans cette espece de verbes , les troisiemes personnes du pluriel , dans certains tems , ayant la même terminaison que les troisiemes personnes du singulier dans les tems correspondans d'un grand nombre d'autres verbes , l'élève pourrait s'y laisser tromper. La seule page 521 , lignes 2 , 14 , 15 , nous offre trois fois *toyoh* au lieu de *tayoh* , génitif duel du pronom démonstratif *tat*. Page 633 , ligne 5 , *mâtouram* est mis pour *mâtaram* (*matrem*) , etc. , etc.....

Cependant malgré ces inexactitudes , qui ne sont au reste que de pures fautes d'impression , résultat naturel de l'inexpérience du compositeur à se servir de caracteres nouveaux pour lui , et de la fatigue que la révision d'un aussi grand nombre d'épreuves a dû occasionner au vénérable patriarche de la littérature indienne , cet ouvrage n'en est pas moins digne de l'admiration et de la reconnaissance des savans. Déjà les élèves du collège d'Herford en ont retiré les plus heureux fruits. Brûlant du desir de marcher sur les traces des Jones , des Wilkins , des Colebrooke , leurs jeunes esprits sont tourmentés de la plus vive émulation , et ils étonnent leurs professeurs par la rapidité de leurs progrès. A Calcutta , les membres de la Société asiatique semblent aussi redoubler de zèle. Des grammaires , des dictionnaires , des textes importans viennent de paraître simultanément , et le 10^e volume des *Recherches asiatiques* est sorti de la presse (8).

(8) A Serampour , M. Carrey vient de publier une grammaire sanskrite avec beaucoup d'exemples , et la liste complete des racines. Le même savant , conjointement avec M. Marsham , a donné la premiere partie du *Ramâyâna* , poëme épique composé par le celebre Valmiki. A Calcutta , M. Colebrooke a également publié une partie de grammaire

(15)

Puisse cette noble impulsion éveiller enfin parmi nous le goût d'une littérature où reposent les plus rares connaissances de l'antiquité, et qui, sous le double rapport de l'utilité et de l'agrément, nous semble mériter, autant que les lettres grecques et latines, de former une partie essentielle de l'instruction publique et de fixer toute l'attention des savans.

A. L. CHÉZY.

sanskrite qui doit être extrêmement intéressante, et le dictionnaire d'Amara-Singha et autres vocabulaires, mais le texte seul sans interprétation, et simplement disposé par ordre de matières. On lui doit aussi la publication du *Devī-Māhātmya*, épisode très-curieux du *Markandeya-Pourāṇam*, et dont nous possédons plusieurs exemplaires à la Bibliothèque impériale, etc. etc.

(*Extrait du Moniteur*, n° 146, an 1810.)
